

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 14 janvier 1888

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

Il y a des siècles qu'on ne vous a vu ! vous me faites un peu l'effet d'un revenant !

—Méchante, vous m'avez oublié !...

—Vous savez le proverbe, baron : *Les absents ont tort* !... c'est surtout avec nous autres femmes que le proverbe est vrai...

—Pensiez-vous donc ne me revoir jamais ?

—Est-ce la vérité qu'il faut vous répondre ?...

—Certes !...

—Eh ! bien, franchement, je vous croyais disparu si bien que vous ne reparâtriez plus... j'avais dit : *Un homme à la mer* ! et je vous supposais noyé...

—Me regrettiez-vous, au moins ?... donniez-vous une larme à la mémoire du plus passionné de vos serviteurs ?

—Il y a si longtemps !... ma foi, je ne m'en souviens guère mais, à propos, baron, qu'étes-vous devenu ? mon Dieu, je vous demande cela... j'ai peut-être grand tort... mais, pour peu que ma question soit indiscrete, je m'empresse de la retirer...

—Indiscrète, chère Cydalise ! rien ne saurait l'être venant de vous ! j'avais quitté Paris...

—Ah ! vous avez le goût des voyages ?

—Je ne voyageais pas...

—Mais alors que faisiez-vous donc ?

—Une bonne œuvre...

—Vous, baron ! une bonne œuvre ! ah ! c'est invraisemblable !...

—Et cependant, rien n'est plus vrai...

—Peut-on la connaître, cette bonne œuvre ?...

—Je servais de bâton de vieillesse à un mien oncle, fort respectable...

—Un oncle à succession ?...

—Naturellement.

—Et vous l'avez quitté, ce digne parent ?...

—Hélas !... c'est lui qui m'a quitté le premier !

il repose... que Dieu ait son âme !...

—Et, l'héritage ?...

—L'héritage m'est échu...

—Mes compliments, baron, car, s'il faut en croire les *on dit*, vous aviez grand besoin d'être remis à flot... la somme est-elle ronde au moins ?

—Elle est de trois millions... répondit Lascars de l'air du monde le plus dégagé.

—Trois millions ! répéta Cydalise en changeant de visage, vous avez trois millions ?...

—Mon Dieu, oui... sauf une bagatelle... j'avais laissé derrière moi cent mille écus de dettes, et je viens de les payer en arrivant, car j'arrive et je fais aujourd'hui ma rentrée dans le monde...

—Mais alors vous voilà plus riche que vous ne l'avez jamais été !

—Oh ! beaucoup plus riche, ma toute belle...

—Vous allez de nouveau mener grand train ?

—Je ne suis revenu à Paris que pour cela...

—Vous jetterez, comme autrefois, l'argent par les fenêtres...

—Je le jetterai mieux qu'autrefois... à quoi bon ménager ? j'ai deux autres oncles en province, quand ils seront mûrs, j'irai les cueillir...

Cydalise saisit le bras de Lascars et le serra familièrement et surtout très affectueusement.

—Ah ! cher baron, s'écria-t-elle ensuite avec une touchante effusion, je ne sais comment vous dire combien je suis ravie du bonheur qui vous arrive, ni de quelle façon vous témoigner ma joie et la part que je prends à cette heureuse chance que vous méritez si bien !

—Cette bonne Cydalise ! répéta Lascars dont la physionomie mobile exprima l'émotion la plus vive. Enfin je la retrouve ! ah ! ma toute belle, sûr de vos sympathies comme je l'étais, je n'ai point été dupe de la petite comédie de froideur que vous m'avez jouée tout à l'heure ! Je vous sais incapable d'abandonner jamais un ami malheureux !...

—Ah ! c'est bien vrai, baron, ce que vous dites là ! reprit la jeune femme, et vous me connaissez à merveille ! je ne sais pas faire de phrases, moi ! pour juger mon dévouement à mes amis, il faut

le mettre à l'épreuve, et je vous ai prouvé le mien plus d'une fois, à votre insu...

—De votre part, rien ne peut m'étonner ! apprenez-moi bien vite tout ce que je vous dois...

—Vous n'ignorez pas qu'en ce monde on a la cruelle habitude d'attaquer les absents...

—Je ne le sais que trop... surtout quand les absents sont ruinés, ou passent pour l'être...

—Lorsqu'on vous attaquait devant moi, il fallait m'entendre et me voir...

—Ange de bonté, vous preniez ma défense ?...

s'écria Lascars en proie à un véritable transport d'enthousiasme.

—Je la prenais du bec et des ongles ! et je m'animais ! la colère s'emparait de moi ! j'injuriais vos détracteurs avec une violence sans égale, si bien qu'ils me disaient parfois : *Pour soutenir ainsi le baron, envers et contre tous, il faut que vous soyez amoureuse de lui !*...

—Ils vous disaient cela, Cydalise ?...

—Textuellement...

—Et que répondiez-vous ?...

—Je ne répondais pas... murmura la nymphe d'Opéra en baissant les yeux d'un air modeste et presque confus.

Ce fut au tour de Lascars de presser doucement le bras de la jeune femme.

—Ah ! fit-il ensuite d'une voix agitée, si j'osais comprendre ! si je ne craignais de céder trop vite à la plus charmante, à la plus enivrante des chimères ! Cydalise, Cydalise, répondez moi ! ce silence adorable comment faut-il l'interpréter ?...

—Cher baron, soupirez la nymphe avec des poses ingénues qu'elle croyait irrésistibles, vous êtes trop généreux pour abuser d'un trouble que je voudrais en vain vous cacher... au nom du ciel, ne m'interrogez plus...

—Vos désirs sont pour moi des ordres, ô ma divinité ! répliqua Lascars, mais cet entretien qui m'enchantait, j'irai le reprendre à vos pieds...

Et, tout bas, il ajouta :

—La comédie a réussi !... Cydalise est domptée ! je n'ai plus rien à craindre !...

XLIX

Le baron de Lascars, au souper, fut placé en face de Philippe Talbot.

Pendant la plus grande partie du repas il observa le vieillard, et il fut frappé de la justesse des observations du chevalier de La Morlière à son sujet.

Il était impossible d'en douter, le vieillard cherchait dans l'orgie non pas le plaisir, mais

l'oubli. Il voulait s'étourdir et il n'y parvenait qu'à peine.

Un valet, debout derrière lui, versait dans son verre les vins les plus capiteux ; il vidait sans relâche ce verre incessamment rempli, et cependant nul symptôme d'ivresse n'apparaissait sur son visage, car aucun excès ne pouvait entamer cette nature de granit et d'acier, inébranlable et indestructible...

Après le souper, on joua.

Lascars ne toucha pas une carte et se retira de bonne heure. La présentation était faite, il avait ses entrées dans la rue Culture-Sainte-Catherine, il pouvait compter sur l'obéissance aveugle de

La Morlière, il se sentait certain désormais de conduire jusqu'à son dénoûment terrible le drame préparé par lui...

Le lendemain Lascars quitta Paris pour quelques heures, non par la voiture publique de Saint-Germain, mais avec un carrosse de louage, qu'il laissa dans une auberge de Bougival et il se rendit pédestrement à la maisonnette du Bas-Prunet, portant un écrin rempli de bijoux, premier cadeau du fiancé à sa fiancée.

Il trouva Pauline, sinon triste, du moins rêveuse, mais la jeune fille se reprocha bien vite sa froideur involontaire et elle s'efforça de témoigner, en revoyant son mari futur, plus de joie qu'elle n'en éprouvait réellement.

—Chère Pauline, dit Roland à la jeune fille lorsque sa visite lui parut suffisamment prolongée, il me faut vous quitter encore !... plaignez-moi !... j'ai besoin de tout mon courage pour m'éloigner de vous ! mais je puis ma force dans la certitude que bientôt nous ne nous séparerons plus...

—Allez, mon ami... répondit Pauline en tendant à son fiancé sa main charmante qu'il appuya contre ses lèvres, la séparation n'existe déjà plus entre nous, car en votre absence, ma pensée est avec vous...

La pauvre enfant vivait loin du monde... elle



Philippe Talbot, quittant sa place, venait de bondir jusqu'à lui.—Page 52, col. 2.